35369-4/20

DISCOURS

PRONONCÉ

AU CLUB DES JACOBINS

DE TOULOUSE,

Le Samedi 21 Décembre 1790.

PAR R... W... l'un de ses Membres.

JANVIER 1791.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

DISCOURS

PRONONCÉ

AU CLUB DES JACOBINS

DE TOULOUSE,

Le Samedi 21 Décembre 1790.

Par R... W... l'un de ses Membres.

Messieurs,

Si jamais nous avions dû des larmes & des regrets à la perte de quelque bien, c'étoit sans doute à celle de la liberté; elle devoit être sans consolation, parce qu'elle étoit irréparable; sa compensation impossible nous avoit interdit jusqu'à l'espérance; & puisque nous n'avions plus rien à perdre, nous n'avions rien autre à regreter. Nos cœurs anéantis languissoient dans l'inertie la plus affligeante, & nos regards effrayés

à l'aſpect des déſaſtres dont nous étions accablés, annonçoient à l'univers le trouble de nos ames éperdues. Chez tous les autres peuples de la terre, la modération n'auroit-elle pas ceſſé dès l'inſtant que l'horreur du ſcandale les auroit menacés d'établir ſon trône ſur les autels ſacrés de leurs droits, & de prendre pour aſyle le palais des vertus.

Quel eût été, qu'il me ſoit permis de vous le rappeler, Meſſieurs, quel eût été, dis-je, celui d'entre les Tectoſages nos prédéceſſeurs dans cette contrée, qui, lors de la première crainte de l'introduction du deſpotiſme, n'eût point arboré les étendards du fer & de la mort. Y auroit-il eu un ſeul homme parmi ces troupes innombrables qui n'eût point ſacrifié à ſon indignation l'auteur d'un attentat qui devoit ravir à ſes confédérés le don précieux de cette liberté ineſtimable, dont la nature les avoit gratifiés au moment de leur naiſſance.

Pourquoi faut-il, Meſſieurs, que l'exiſtence du ſiècle d'or ait été conduite ſi rapidement à ſa deſtruction?

Illuſtres habitans de la Forêt Hercinie, qu'êtes-vous devenus? on ne trouva jamais parmi vous que des peuples abſolument libres, & on n'y vit que des hommes heureux. Tel eût été le ſort conſtant de nos derniers aïeux, & tel eût été le nôtre, ſi la main armée n'avoit été le ſouverain arbitre des lois, & ſi les abus n'avoient eu pour appuis indeſtructibles la volonté & le caprice du plus fort. C'eſt ainſi que la ſource de nos infortunes s'étoit accrue, & c'eſt ainſi qu'elle ſe ſeroit perpétuée à jamais, ſi l'aſſemblée nationale ne s'étoit courageuſement élevée à la tête

de la révolution, pour sapper & pour détruire de fond en comble, ces principes vicieux qui nous affaissoient depuis trop long-temps.

Nous voici donc, Messieurs, nous voici rappelés au sein du bonheur le mieux caractérisé ; nous voici dans cet état admirable de liberté qui fut pendant plus de trente trois-siècles la base inaltérable de cette félicité pure, dont jouissoient les premières nations qui prirent naissance sur le globe.

Les droits de l'homme ne seront plus sujets à ces variations dangereuses, & à ces revers foudroyans, qui font encore dresser les cheveux sur nos têtes.

Le pouvoir impitoyable des instigateurs du fanatisme est enfin aux abois ; la religion sainte que nous professons, ne servira plus de prétexte spécieux pour faire couler des ruisseaux de sang, sous la main des bourreaux, & sous les pieds de quelques forcenés.

Les drapeaux du Sauveur du monde ne seront plus déployés par des mains sacrilèges, pour armer le fils contre le père, l'ami contre l'ami, & le citoyen contre le patriote.

L'harmonie la plus parfaite va régner éternellement dans toutes les contrées de l'empire français.

O siècle fortuné ! ô jours trop heureux où la diversité des opinions ne porte plus le caractère du crime, & n'est plus soumise à la sévérité des lois, & à l'enthousiasme étrange de quelques juges qui n'avoient d'autre mérite qu'un penchant affreux vers l'inhumanité.

Tous ces dangers barbares ont fui vers le gouffre infernal qui les avoit vomis : c'est là qu'ils respectent

en ſilence l'autorité de la droiture & celle de la raiſon : c'eſt là que le vice enchaîné & confondu n'oſera plus tenter aucun effort contre la légiſlature, & il n'exiſtera plus déſormais parmi nous des ſujets aſſez téméraires, pour ſe haſarder à envahir une place au-deſſus de la loi.

Nous ne reconnoîtrons plus, dans aucune circonſtance, que cette époque fameuſe qui a rendu aux talens & au mérite la prérogative ſatisfaiſante d'occuper les dignités les plus éminentes de la nation.

La jalouſie, la vengeance, la trahiſon & les fureurs des ambitieux & celles des courtiſans, ſeront pour jamais ſans effet ; les familles ne ſeront plus déſolées par le pouvoir deſpotique du miniſtère.

L'horrible château de l'inquiſition françaiſe a été livré au juſte reſſentiment du patriotiſme, & il ne reſte plus que le ſouvenir de ſon exiſtence inique.

L'innocence eſt aujourd'hui en ſûreté dans nos villes & dans nos campagnes, & nous touchons à l'inſtant d'atteindre à la perfection des lois.

Les infâmes déprédateurs des finances n'auront plus des reſſources heureuſes, pour diſſiper, ſans ménagement & ſans honte, les fruits de nos travaux, & pour ſe ſouſtraire à la punition de leurs forfaits.

Les adminiſtrateurs zélés que vous avez choiſi, & dont la conſiſtance eſt parfaitement aſſiſe, auront toujours des regards attentifs à la défenſe de nos intérêts, & leurs veilles ſeront conſacrées aux ſoins de faire briller le commerce & de favoriſer les arts.

Les juges, que votre diſcernement a élu pour rendre la juſtice, ne ſauroient uſurper cette exiſtence altière qui auroit révolté le plus modéré des philoſophes.

Nous n'aurons plus ſous nos yeux l'orgueil inſupportable & le ton impoſant de la morgue du Robin. Nous ſerons à jamais tous égaux devant la loi ; les préférences, les prédilections, les faveurs ſeront bannies de tous les tribunaux, & je n'oſerois ſuppoſer qu'il fût poſſible qu'il y eût encore des magiſtrats ſuſceptibles d'aucune foibleſſe, & qui euſſent la lâcheté de ſe laiſſer corrompre par les promeſſes les plus inſidieuſes.

La peinture de ces derniers tableaux, eſt ſans doute bien conſolante, puiſqu'elle diſſipe toutes nos craintes, en retirant nos cœurs de cet océan de triſteſſe dans lequel ils étoient ſubmergés....

Aurions-nous encore quelques déſirs à former ? Non Meſſieurs, le triomphe de la tyrannie eſt banni de nos états : nous ſommes libres, nous ſommes heureux, & c'eſt aſſez.

L'enthouſiaſme que peut inſpirer une poſition auſſi flatteuſe que la nôtre, ne doit cependant point nous livrer au plus léger écart. Le bien général doit être notre ſeule bouſſole : ſageſſe, morale, vertu ; voilà nos armes. Tous les membres de cette ſociété doivent être les colonnes inébranlables des lois dictées par l'aſſemblée nationale : nos forces, nos démarches, nos bras, nos volontés, nos intentions, & nos vies même doivent être ſans ceſſe l'hommage que nous devons offrir à la diſpoſition des décrets ſanctionnés par Sa Majeſté ; nos ſermens à cet égard doivent être impreſcriptibles, & les horreurs même du trépas le plus inévitable ne ſauroient engager aucun individu à les enfreindre.

Comme gardes nationales & comme citoyens,

nous devons cimenter la correſpondance la plus parfaite & la liaiſon la plus intime avec les juges qui ſont encore à nommer pour maintenir le bon ordre, l'union & la paix dans la ſociété, & pour tendre une main ſecourable à la veuve & à l'orphelin. Tels doivent être, Meſſieurs, nos objets importans. Les juges de paix doivent par réciprocité s'empreſſer de ſuivre vos traces ; ils doivent être auſſi les zélés imitateurs de vos exemples ; & lorſque ces ſages opérations auront été amenées à leur but, il n'y aura point de ſujet en France qui ne s'écrie avec tranſport : vive l'aſſemblée nationale, vive la loi, vive le Roi, vivent les amis de la conſtitution, & vivent à jamais nos chers camarades.

Vivent enfin éternellement les membres reſpectables de la ſociété qui m'environne, dont le zèle ſans ceſſe renaiſſant, acquiert chaque jour à la nation de nouveaux moyens, & des forces ſurabondantes, pour repouſſer, pour vaincre, & pour anéantir, même avec le plus honorable avantage, les coups ſiniſtres que la rage des ennemis de la conſtitution ne ceſſe d'artiſer.

Puiſſe cette même ſociété recevoir l'hommage des ſentimens d'une reconnoiſſance pure que j'oſe offrir au tribunal de ſes bontés. Puiſſiez-vous auſſi, Meſſieurs, dévoiler dans les replis les plus ſecrets de mon cœur des mouvemens dignes de votre eſtime, de votre bienveillance & de votre amitié.